

L'EGYPTE ET L'URSS « NORMALISENT » LEURS RELATIONS

Ces deux pays n'avaient plus que des chargés d'affaires depuis l'expulsion de l'ambassadeur soviétique au Caire en septembre 1981

Epilogue de plusieurs mois d'intense activité diplomatique: l'Egypte et l'Union soviétique ont annoncé officiellement samedi la normalisation de leurs relations consacrée par la nomination de deux ambassadeurs. Ces relations étaient gelées depuis septembre 1981, à la suite de l'expulsion par Sadate, un mois avant sa mort, de l'ambassadeur d'URSS ainsi que dix autres diplomates, deux journalistes et quelque deux cents coopérants soviétiques, accusés d'avoir fomenté un « complot communiste ». Moscou avait alors rappelé son ambassadeur au Caire.

Dès avant cette confirmation officielle, le président Moubarak avait tenu à minimiser la portée de cette normalisation en faisant dire jeudi à la presse internationale par son conseiller Ousama El Baz qu'elle « *entraîne dans le cadre de la politique de non-alignement et de bonnes relations de l'Egypte avec l'ensemble des pays, indépendamment de leurs appartenance idéologique* ». Il s'agissait de ménager les Etats-Unis, allié et fournisseur privilégié de l'Egypte, qui vient immédiatement après Israël dans le volume de l'aide avec 2,25 milliards de dollars par an, dont près de la moitié en équipement militaire.

Soucieux surtout de conserver la possibilité d'uti-

liser la base égyptienne de Ras Banas sur la mer Rouge, en cas d'urgence dans le Golfe, Washington semble avoir adopté la position que la plupart des pays ont des relations avec l'URSS et qu'il est normal que l'Egypte en fasse autant. Reste qu'il faut compter avec le puissant lobby sioniste aux Etats-Unis qui ne manquera pas d'utiliser la normalisation soviéto-égyptienne pour appuyer la thèse selon laquelle Israël est le seul allié sûr au Moyen-Orient. D'où le soin mis par Moubarak à bien préciser la portée de l'échange d'ambassadeurs.

Côté soviétique, on se félicitera de reprendre pied dans une région estimée cruciale, dont le Kremlin se sentait mis à l'écart par les Etats-Unis: ses deux seuls alliés dans la région étaient jusqu'ici la Syrie et le Yémen du Sud.

Alexandre Belgonov, dont l'agence Tass a annoncé samedi la nomination comme ambassadeur au Caire, était chargé jusque-là de la planification de la politique étrangère au ministère des Relations extérieures. On pense qu'il prendra son poste début août. C'est également la date fixée pour l'arrivée à Moscou de Salah Bassiouni, que le gouvernement égyptien avait proposé comme ambassadeur à l'URSS le mois dernier. Il vient, lui aussi, du ministère des Relations extérieures.



BEYROUTH : DES MANIFESTATIONS POUR LES « DISPARUS » EMPECHENT LA REOUVERTURE DES POINTS DE PASSAGE

C'ETAIT vendredi, à Beyrouth: une Libanaise dont le fils a été kidnappé en février dernier poussait un pneu enflammé pour bloquer le passage du Musée entre les secteurs musulman et chrétien, lors d'une manifestation organisée par les familles des « disparus ».

Les familles réclament la libération immédiate de 2.500 personnes enlevées depuis 1982 par les Forces libanaises (milices chrétiennes unifiées) qui, elles, prétendent ne détenir que 120 prisonniers.

Toute la journée et la nuit de samedi, une centaine de mères et de femmes de « disparus » bloquaient le passage du Musée et, hier matin, le mouvement s'étendait, une heure seulement après que les fils d'automobiles, ralenties par les contrôles, avaient commencé de s'égrener par les trois points de passage qui venaient de rouvrir. La galerie Semaan, la route de Tayyoun et le passage du port étaient bloqués par des pneus, des véhicules et des morceaux de ferraille. Ce mouvement de colère, expression

des Libanais laissés pour compte par les milices rivales, a surpris et embarrassé les dirigeants libanais, qui ont toutefois choisi de ne pas intervenir.

Dans les milieux de l'opposition, on déplorait hier qu'il soit intervenu au moment où l'application du plan de sécurité était entré dans sa phase décisive. On espérait pourtant hier à Beyrouth pouvoir rouvrir aujourd'hui l'aéroport international, fermé depuis le 6 février dernier.

LA SNCF COMMUNIQUE CENTENAIRE DU VIADUC DE GARABIT 1884-1984

Le viaduc de Garabit, sur la vallée de la Truyère (ligne ferroviaire de Clermont-Ferrand à Béziers) entre Saint-Flour et Loubressac (Cantal), conçu par Léon Boyer et construit par Gustave Eiffel, a été mis en service en 1884.

Un train exposition circule en juillet et août, et dans chaque gare de son circuit (calendrier ci-dessous) vous trouverez une exposition sur le « Paysage des ouvrages d'art » avec des animations, de la musique, du folklore, et un jeu-concours.

PRENEZ DATE...

JUILLET		AOÛT	
9, 10	ISSOIRE	2, 3	MURAT
11, 12	CLERMONT-FERRAND	4, 5	AURILLAC
13, 14	LA BOURBOULE	6, 7	MAURIAC
15, 16	LE MONT-DORE	8, 9	BORT-LES-ORGUES
17	RIOM	10, 11, 12	RIOM-ES-MONTAGNE
18, 19	GANNAT	14, 15	LE PUY
20, 21, 22	MONTLUÇON	16, 17	LANGÉAC
24, 25	NEVERS	18, 19	BRIOUDE
26, 27	MOULINS	20, 21	BRASSAC-LES-MINES
28, 29	THIERS	23	SAINT-GERMAIN-DES-FOSSES
30, 31	AMBERT	24, 25, 26	VICHY

ENTREE GRATUITE

Les horaires d'ouverture du train-exposition seront indiqués dans chaque gare.

GRANDE-BRETAGNE : L'AVION NIGERIAN A PU REPARTIR

A son tour, l'appareil britannique retenu à Lagos a pu décoller. Les deux mercenaires israéliens appréhendés à Londres après la tentative d'enlèvement d'Umaru Dikko seraient des anciens du Mossad

LA tension entre Londres et Lagos, créée par la tentative d'enlèvement en Grande-Bretagne de l'ancien ministre nigérian des Transports est retombée ce week-end avec le départ des deux avions retenus dans chaque pays. L'avion de fret britannique à l'aéroport de Stansted, près de Londres, et qui devait servir à ramener au Nigeria, drogué dans une caisse, l'ancien ministre Umaru Dikko, a quitté la Grande-Bretagne samedi après-midi. Du coup, les autorités de Lagos ont permis à l'avion de la British Caledonian retenu à Lagos depuis jeudi soir de quitter la capitale nigériane samedi en fin d'après-midi.

La police britannique a continué samedi l'interrogatoire de quatre personnes après en avoir relâché huit dans la nuit de vendredi à samedi, puis cinq autres samedi matin. Il s'agissait,

semble-t-il, des deux mercenaires israéliens trouvés dans les caisses voisines de celle où se trouvait le Nigerian enlevé, un Nigerian et un quatrième homme nigérian ou chypriote selon les sources. On a parlé à ce sujet d'un ressortissant de l'ambassade mais l'agence britannique Press Association, a évoqué un agent nigérian de Lagos, membre de l'Organisation nigériane de sécurité (NSO) et « très proche » du chef de l'Etat nigérian, le général Buhari.

Le gouvernement britannique essaie toujours en effet de savoir dans quelle mesure le gouvernement nigérian ou son ambassade à Londres ont pu être mêlés à cette tentative d'enlèvement. Il paraît peu vraisemblable selon les milieux informés britanniques que les autorités nigérianes, malgré leurs démentis officiels, soient complètement étrangères à l'affaire. Quant aux deux Israéliens, qui auraient organisé la tenta-

tive d'enlèvement, ils seraient, selon l'hebdomadaire britannique The Observer, d'anciens agents du Mossad, service de renseignement de l'Etat hébreu.

Les deux hommes seraient arrivés en Angleterre « *illégalement* » mercredi dernier, venant de Lagos à bord du même avion de la compagnie Nigerian Airways, sur lequel ils ont tenté le lendemain de faire embarquer deux caisses en bois, dont l'une contenait Dikko drogué.

L'un est né en Union soviétique, l'autre en Tunisie, mais les deux ont la nationalité is-

raélienne, indique The Observer en précisant que la compagne d'un des deux « mercenaires » étaient parmi les dix-sept personnes arrêtées et interrogées par la brigade antiterroriste de Scotland Yard.

Le fait que les deux Israéliens soient venus du Nigeria juste avant la tentative d'enlèvement de l'ex-ministre nigérian renforce l'hypothèse qu'un organe dépendant des autorités de Lagos, « *probablement, de l'organisation nationale de sécurité, les services de renseignement du Nigeria* », est derrière cette affaire, écrit The Observer.

ARRESTATIONS A HAITI

L'administrateur du Centre haïtien d'investigation en sciences sociales (CHISS), André Laviolette, soixante ans, a été arrêté par la police haïtienne le 27 juin dernier et est détenu depuis lors. Par ailleurs, le directeur du

CHISS — et ancien ministre du gouvernement haïtien —, Hubert de Ronceray, dont André Laviolette est un parent et un proche collaborateur, a été relâché en liberté après avoir été interpellé durant trente-six heures